

# Quelques questions à Foofwa d'Imobilité sur Le Show

**Votre spectacle est-il une sorte de carnaval, qui met le monde du spectacle "cul par dessus tête" ?**

F.d'I. : Plus que le carnaval et son côté de réjouissance populaire, il y avait chez Thomas et moi l'envie d'utiliser notre affinité pour le "performing", ce que je définirai comme cet acte de théâtre utilisant la danse, le jeu théâtral et l'imitation caricaturale dans le même élan. Thomas est exceptionnel quand il incarne des êtres délirants et absurdes, quand il incarne un absurde délire ; et en ce qui me concerne, j'adore utiliser des avatars pour mieux exemplifier, mettre en chair et en théâtre certaines idées.

**Dans "Muscliloque" vous dites que la spécificité de la danse tient à ce que son objet, le corps, est également un sujet. Dans Le Show, c'est la danse elle-même qui devient sujet et objet, ce dont on parle et ce qu'on fait. Ce spectacle est-il né du fait que la danse et la réflexion théorique sur le corps dansant sont trop souvent traités séparément ?**

F. d'I. : Oui, ce qui m'intéresse dans l'usage simultané de la parole et de la danse, c'est le fait que la communication verbale soit intrinsèquement liée à la production de danse. Celle-ci ne pourrait être transmise sans communication verbale (par exemple dans le simple acte d'enseigner dans une classe de danse, où des mots sont utilisés pour spécifier ce que le corps ne peut pas toujours "dire"). Dans Le Show ou dans d'autres pièces, tel Descendance, je voulais apporter sur scène cette relation spécifique mot-mouvement. D'où ce désir de montrer un corps qui réfléchit sur sa condition ou son propre phénomène, à haute voix et chair, en théoriant au sein de l'illusion du théâtre. En parlant, dansant et prenant à témoin le public dans le même élan, je peux incarner à l'extrême cet obj-suj-être qu'est le danseur.

**Vous revenez plusieurs fois sur le problème du corps en tant que marchandise, et du spectateur comme voyeur. Le camouflage, le mélange des genres, l'usage du détournement sont-ils des moyens de lutter contre cette instrumentalisation ?**

F. d'I. : Je pense que nous avons tous un rapport ambigu au corps. Il nous fascine et nous dégoûte en même temps. Etant donné que le corps est l'objet concret de la danse, il en résulte vis à vis de cet art un rapport bizarre et peu rémunérateur. A première vue, le danseur n'est rien d'autre que de la chair gigotante qui s'exhibe devant des voyeurs. Le fait que la réification du danseur soit éphémère est ce qui le perd (le mouvement ne pèse pas, donc il n'y aura jamais de pèze pour lui et son producteur) et en même temps ce qui le sauve, ce qui l'empêche d'être considéré comme de la marchandise artistique (le danseur est, à travers la danse, esprit de liberté et reste libre d'achat).

**Le spectacle est également un éloge du mouvement, comme porteur de liberté.**

**Le mouvement est-il ce qui échappe au regard-marchandise, ce qui n'est pas monnayable ou fétichisable ?**

F. d'I. : Oui. Avant tout, la danse est volonté d'affranchissement des limitations corporelles, défi lancé à la gravité, révolte contre l'inertie. Elle est donc aspiration à une certaine libération, un mouvement pour la liberté. Dans Le Show, la danse finale est une victoire exubérante de cette libération/liberté. C'est l'antithèse mouvementée de la partie "show", de la thèse d'une chair honteuse et réifiée. Et c'est aussi une synthèse parce que beaucoup d'aspects analysés auparavant sont revisités dans la mouvance. Une façon de voir la danse finalement, mais surtout de la re-voir.

**Derrière son aspect festif et ludique, Le Show a une portée critique sur les conditions du spectacle, l'argent, l'état des corps... Pensez-vous que le rire puisse être un révélateur de ce que nous ne voulons pas voir ?**

F. d'I. : N'importe quel danseur porte en lui cette condition d'enfant pauvre des arts ; et s'il pense à haute voix, comme dans ce spectacle, il va exprimer son sentiment d'être de la chair pas chère, jugée, et angoissée. Et s'il peut le dire avec humour et dérision, il survivra.

Thomas et moi adorons la dérision. Nous aimons rire de nous-mêmes dans la vie, tous les jours. Il était naturel pour nous de continuer cela sur scène.

En plus, je pense que vous avez raison : dérider pour pouvoir plus montrer, rire pour pouvoir mieux voir, en chair et en osé.

Et puis finalement, pour paraphraser John Cage, il est si bon de se permettre de ne pas être trop sérieux à propos d'être sérieux.

*Propos recueillis par Gilles Amalvi*

*pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis*